

Par Ariane MASSÉ, biologiste Ph.D.

Direction de la biodiversité et des maladies de la faune, MRNF

Le chat domestique est sans aucun doute le félinidé le plus connu et le plus abondant à l'échelle de la planète. Bien qu'il soit apprécié comme animal de compagnie, il n'en demeure pas moins un prédateur efficace pouvant être dommageable au maintien de la biodiversité, en plus de constituer un vecteur potentiel de maladies pouvant être transmissibles à l'homme.



Depuis les premiers signes de sa domestication en Égypte, environ 9 500 ans av. J.-C., le chat domestique a étendu de manière impressionnante son aire de répartition à l'échelle de la planète. De nos jours, la population mondiale de chats domestiques est de l'ordre des centaines de millions d'individus. La plus grande concentration se trouve aux États-Unis, avec entre 117 et 157 millions de chats, en 2009. Au Québec et au Canada, les chiffres sont aussi spectaculaires, puisque plus du tiers des foyers possède au moins un chat comme animal de compagnie (ICSA, 2007). En 2008, on estimait le nombre de chats comme animal de compagnie à 1,45 million d'individus au Québec (Léger et Marketing, 2008)! Évidemment, le nombre de chats présents dans notre province est probablement plus élevé, car ces estimations ne tiennent pas compte des animaux errants ni des chats en refuge ou dans les animaleries.

Comment ce petit félinidé a-t-il pu atteindre des abondances aussi élevées, et ce, à l'échelle mondiale? Le succès du chat domestique est entre autres attribuable à son association avec l'humain. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les colons européens ont massivement introduit le chat domestique afin de contrôler les rongeurs, notamment les rats, dans les bateaux et autour des résidences. Les chats introduits volontairement durant cette période sont donc à l'origine des chats que l'on retrouve aujourd'hui en Amérique, en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans les îles océaniques. La grande capacité d'adaptation du chat domestique permet aussi à cet animal de vivre autant dans les milieux forestiers et agricoles que dans les régions tropicales, les îles subantarctiques et les milieux pauvres et arides des îles Galapagos. De plus, le potentiel reproducteur très élevé du chat domestique, combiné à sa capacité de dispersion sur de grandes distances, ont aussi contribué à l'augmentation des populations dans diverses régions du monde. En effet, un chat domestique peut se reproduire dès l'âge de 7 à 12 mois, et les femelles peuvent avoir annuellement jusqu'à trois portées comportant généralement de 1 à 6 chatons chacune!

De l'animal de compagnie au prédateur et au compétiteur

Le chat domestique est un carnivore opportuniste. Qu'ils soient errants ou non, les chats chassent, en ordre d'importance, les petits mammifères, les oiseaux, les amphibiens, les reptiles et les invertébrés. Les principaux effets négatifs de la prédation du chat sont davantage préoccupants dans les milieux insulaires où les densités de chats errants peuvent atteindre 79,2 chats/km². À ces endroits, la faune indigène y est particulièrement vulnérable, car elle ➤



Chat domestique errant

Chat domestique et chat sauvage : quelle est la différence?

Le chat domestique (*Felis silvestris catus*) est la sixième sous-espèce du genre *Felis* de la famille des Félinidés, et comprend plus de 60 races différentes.

On catégorise les chats domestiques selon leur degré de dépendance à l'humain. Ainsi, le chat domestique « de compagnie » ou « de maison » est celui qui loge chez son propriétaire, bien qu'il puisse avoir accès à l'extérieur. À l'opposé, le chat domestique « errant » est indépendant de l'humain, mais peut parfois bénéficier de soins apportés par ce dernier.

À l'exception des chats de race, le chat domestique, qu'il soit errant ou non, ressemble beaucoup aux cinq sous-espèces de chats sauvages présentes en Europe (*F. silvestris sylvestris*), au sud de l'Afrique (*F. silvestris cafra*), en Asie centrale (*F. silvestris onarta*), au Proche-Orient (*F. silvestris lybica*) et sur le plateau tibétain (*F. silvestris bieti*). Le chat domestique tiendrait son origine du chat sauvage d'Afrique, qui aurait été domestiqué entre 9500 à 3600 ans av. J.-C!

Des chats sauvages au Québec, est-ce possible? Au Québec, le terme « chat sauvage » a souvent été utilisé pour désigner le raton laveur. Ainsi, lorsque l'on entend parler du manteau de fourrure de « chat sauvage » de Monsieur un tel... il s'agit de fourrure de raton laveur et non de l'une des cinq sous-espèces de chats sauvages que l'on retrouve ailleurs qu'en Amérique!

Le chat domestique : les impacts d'un félin de compagnie en milieu naturel

Spécial FÉLIDÉS

n'a jamais connu de prédateurs naturels et n'a donc jamais subi de prédation. À titre d'exemple, le chat domestique serait impliqué dans l'extinction de plusieurs espèces de petits rongeurs dans les îles des Caraïbes et aux îles Galápagos, en plus de plusieurs oiseaux de mer des îles de la Basse-Californie.

Il existe très peu d'information sur le taux de prédation par les chats errants vivant sur le continent. En fait, les principales données sur la prédation par les chats viennent de sondages auprès de propriétaires d'animaux de compagnie, ce qui tend fort probablement à sous-estimer l'importance du phénomène. Au Royaume-Uni, on estime que le taux de prédation d'un chat domestique de maison varie entre 4,3 à 7,7 proies par année. Si l'on extrapole à près de 8 millions de chats qui ont des propriétaires, ceux-ci seraient responsables de la mortalité de 52 à 63 millions de mammifères, de 25 à 29 millions d'oiseaux et de 4 à 6 millions de reptiles et d'amphibiens. À ces nombres s'ajoute la prédation qu'exerceraient près de 800 000 chats errants. Aux États-Unis, la prédation par les chats entraînerait la mortalité de plus d'un billion d'oiseaux annuellement. Au Canada comme au Québec, cette problématique est peu étudiée, bien qu'elle ait tout de même été identifiée au début du siècle dernier, alors que l'on suspectait dès lors un lien entre la raréfaction de l'avifaune et l'action prédatrice du chat domestique (Commission de la conservation du Canada, 1916).

En bref

- L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a classé le chat domestique parmi les 100 espèces exotiques envahissantes les plus dommageables au maintien de la biodiversité.
- On observe, dans 124 îles océaniques, que la prédation du chat domestique a des impacts négatifs sur 174 espèces de vertébrés, dont 71 % sont des oiseaux.
- Aux États-Unis, le chat domestique est la principale cause du déclin de plusieurs espèces désignées en danger d'extinction, comme une espèce de lapin des marais de la Floride, le *Key Largo woodrat*, le merle bleu de l'Est et le colibri à gorge rubis.

La prédation par le chat n'a pas seulement des effets sur les proies. En effet, les chats domestiques et errants sont d'importants compétiteurs des espèces prédatrices indigènes. Par exemple, les chats domestiques pourraient avoir des relations compétitives avec certains oiseaux de proie, l'hermine, le raton laveur, de petits mammifères marsupiaux et le renard gris insulaire, une espèce endémique à un archipel au large de la Californie. Par ailleurs, dans certaines régions rurales d'Europe, les chats domestiques vivent en sympatrie avec les chats sauvages européens et les chats sauvages du Proche-Orient. Ils peuvent se reproduire avec ces derniers et même produire des hybrides fertiles. L'hybridation de ces sous-espèces, combinée à la fragmentation de l'habitat, serait en partie responsable du déclin des populations de chats sauvages en Europe.

Bien que le chat domestique occupe maintenant une grande place dans plusieurs écosystèmes, il ne peut cependant être considéré comme un prédateur ou un compétiteur naturel. En effet, en plus d'être considérés comme une espèce exo-



tique envahissante, les chats bénéficient fréquemment de soins dispensés par l'Homme, ce qui les exempte en partie des processus de régulation qui s'opèrent normalement entre les populations de prédateurs et de proies en milieu naturel. Cette « déconnexion » explique en partie pourquoi les impacts des chats domestiques sur les écosystèmes sont souvent multiples, diversifiés et surtout difficiles à prévoir et à quantifier.

Le chat domestique : un vecteur potentiel de maladies

Un autre impact important à considérer relativement à l'augmentation de l'abondance des chats domestiques consiste en leur implication dans la transmission de maladies, dont certaines sont des zoonoses, c'est-à-dire qu'elles sont transmissibles aux humains. Ces maladies peuvent être d'origine parasitaire, bactérienne ou virale, et être transmissibles via les fèces, les puces, les morsures et même les griffures.

La rage est sans aucun doute la principale zoonose menaçant les chats domestiques et leurs propriétaires, puisqu'il s'agit d'une maladie mortelle pouvant atteindre tous les mammifères sans exception. Les chats domestiques peuvent être infectés par le variant de la rage de la chauve-souris, mais aussi par le variant de la rage du raton laveur qui est présente dans l'est des États-Unis, et possiblement encore au Québec. Sur la Côte Est américaine, le risque de transmission accidentelle du virus entre le raton laveur et le chat est inévitable, puisque ces deux espèces fréquentent les mêmes milieux. Dans cette région, en 2009, les autorités ont répertorié pas moins de 300 chats domestiques infectés par la rage! Bien que le raton laveur soit la principale espèce infectée par la rage sur la Côte Est américaine, il est estimé que seulement 20 % des ratons laveurs rabiques peuvent entrer en contact avec la population humaine, contrairement à plus de 80 % pour les chats et chiens rabiques. Entre 2003 et 2012, les chats domestiques étaient responsables de la majorité des cas d'exposition humaine au virus de la rage dans la ville de New York.

Parmi les autres zoonoses transmissibles par les chats, on peut également citer la toxoplasmose, qui présente un risque sérieux pour les femmes enceintes, la toxocarose, qui peut entraîner un syndrome de larva migrans viscérales et/ou oculaires, les ectoparasites (puces, tiques et autres

Le Coureur des bois

Spécial FÉLIDÉS

Saviez-vous que...

- Au Québec, près de 50 trappeurs ont collaboré aux opérations de contrôle de la rage du raton laveur depuis leur tout début, en 2006.
- Durant ces interventions, le chat domestique se classait au deuxième rang en termes de capture (25 %) après la principale espèce sauvage visée (raton laveur, 59 %), mais avant la mouffette rayée (12 %)!
- Plus de 8 500 chats ont été capturés dans le cadre des opérations de contrôle de la rage du raton laveur, depuis 2006.
- Puisque la moitié des cas de rage chez le chat domestique sont répertoriés chez des animaux de compagnie majoritairement non vaccinés, la vaccination demeure, encore aujourd'hui, le meilleur moyen de prévenir la maladie.

acariens) qui peuvent entre autres s'attaquer à la peau humaine et parfois causer des infections et complications médicales, et la salmonellose, qui peut provoquer des troubles digestifs. Au Québec, plusieurs chats domestiques ont été infectés par la salmonellose en 2009. Les chats peuvent développer cette maladie après avoir été infectés par des oiseaux qu'ils ont chassé. Ils peuvent alors constituer une source de contamination pour les humains qu'ils côtoient. De façon générale, garder les chats à l'intérieur en tout temps serait un moyen efficace de minimiser les risques potentiels que ces animaux de compagnie ne contractent des maladies durant leurs escapades.

En plus des zoonoses, les chats domestiques peuvent aussi transmettre des maladies à la faune (par exemple, le lynx). En effet, des populations sauvages (félins ou autres) sont régulièrement exposées à différents agents infectieux typiquement présents chez les chats domestiques; par exemple : le virus de la panleucopénie féline, de la leucémie féline et de l'immunodéficience féline. La pathogénicité de ces agents infectieux n'est pas bien documentée chez les populations sauvages au Québec, mais de nombreuses études les identifient comme des menaces supplémentaires pour des espèces parfois déjà en situation précaire.

Contrôle de la surabondance des chats domestiques

Les méthodes de contrôle des chats domestiques sont différentes selon le statut de l'animal. Lorsque le chat domestique est errant et menace la faune indigène d'une région, les méthodes de contrôle utilisées sont souvent drastiques. Par exemple, l'éradication des chats errants par le piégeage, les armes à feu ou l'usage de poison a été réalisée sur une cinquantaine d'îles océaniques de l'hémisphère sud. ➤

Spécial FÉLIDÉS

Bien que le piégeage ou l'euthanasie soient utilisés avec succès sur les îles, ces méthodes sont toutefois généralement mal acceptées socialement en milieu continental, en plus d'être jugées peu efficaces en raison des dynamiques de recolonisation des secteurs où la réduction du nombre de chats est effectuée. La stérilisation est une méthode qui gagne en popularité au Canada, aux États-Unis et en Europe. Cette approche consiste à capturer, stériliser puis remettre en liberté les chats errants dans des colonies supervisées par des bénévoles. Bien que cette méthode soit mieux perçue par le public, en plus d'être appuyée par les organismes prônant le bien-être des animaux, son efficacité pour contrôler les chats errants reste peu appuyée par les scientifiques.

Enfin, peu importe les méthodes de contrôle développées, il est important de noter que le meilleur moyen de favoriser le contrôle des populations de chats revient à sensibiliser les propriétaires à la problématique de la présence des chats domestiques en milieu naturel, ainsi qu'aux impacts qui en découlent.

Conclusion

Peu de félinés sont aussi abondants et présents à la grandeur de la planète que le chat domestique! Autrefois introduit pour contrôler la vermine, le chat domestique est devenu, dans certaines régions du monde, la source de divers problèmes lorsque les populations sont surabondantes. Les chats domestiques errants en milieu naturel représentent une menace importante au maintien de la biodiversité, en plus d'être un vecteur notoire de maladies pouvant être transmissibles à l'humain. Malgré le peu d'information disponible sur l'impact des chats (en particulier les chats errants) sur la faune indigène québécoise, notre province ne fait pas exception à la présence des chats en milieu naturel. Afin de limiter les impacts négatifs potentiels associés à cet animal de compagnie, il faut encourager la sensibilisation des propriétaires de chats domestiques à cette problématique faunique et de santé publique.

Pour en savoir plus...

Consultez le site Internet du Ministère des Ressources naturelles et de la Faune :
<http://www.mrnf.gouv.qc.ca/faune/especes/envahissantes/chat-domestique.jsp>

Lisez un article synthèse sur les impacts du chat domestique en milieu naturel :
Massé, A., J. Mainguy, Y. Lemay, A. Caron et M.-H. St-Laurent. 2012. Le chat domestique en milieu naturel au Québec : une espèce exotique envahissante. Le Naturaliste canadien 136 : 32-41.

Que pouvez-vous faire au quotidien pour prévenir l'augmentation des populations de chats errants? :

- Faites stériliser votre animal de compagnie avant qu'il n'atteigne la maturité sexuelle, soit avant l'âge de 6 mois.
- Gardez votre chat à l'intérieur du domicile. Cette approche permet de réduire la prédation des petits mammifères, des oiseaux, des amphibiens et des reptiles, en plus d'être bénéfique pour le chat lui-même, en diminuant les risques d'être frappé par un véhicule et de contracter des maladies.
- Identifiez votre chat à l'aide d'une médaille et enregistrez-le auprès de la SPA ou de la SPCA de votre région. Les animaux égarés portant un médaillon sont retrouvés grâce à celui-ci dans 99 % des cas, alors que seulement 15 % des animaux qui n'ont pas d'identification retrouvent leur foyer.
- N'abandonnez jamais votre animal de compagnie dans un parc urbain ou dans des milieux naturels. Essayez plutôt de lui trouver un autre foyer ou amenez-le à un organisme qui favorise son adoption, comme la SPA ou la SPCA de votre région.
- Évitez de nourrir les chats errants ou abandonnés. Informez-vous auprès de votre municipalité, de la SPA ou de la SPCA de votre région pour connaître la procédure à suivre lorsque des chats errants sont trouvés.